

L'église Saint-Jean Baptiste, de respectables strates depuis des siècles

Au XII^e siècle, sur l'emplacement de l'actuelle église, se dressait déjà un sobre lieu de culte dédié à Jean-Baptiste et surnommé Saint-Jean de Kyrie Eleison. On le désignait aussi d'«*ecclesia de Garigasalen*» en référence au site où il était implanté. Saint-Jean était le patron de l'ordre des hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem (devenus chevaliers

En 1538, elle est mentionnée comme «*ecclesia Sancti Johannis de Lersens pro loco Bellovidere et Sancti Johannis de Kyrie Eleison*»... Les guerres de Religion n'allaient pas épargner l'église paroissiale qui fut en partie détruite en 1570. Le curé notait alors : «en février dernier, les ennemis ont brûlé l'église du lieu ainsi que la maison presbytérale et les dépendances... et pillé les meubles». On tenait pour certain que si le chœur (à l'orient) datait du XII^e siècle, la chapelle de la Vierge (au septentrion) remontait au XIV^e siècle tandis que celle dédiée plus tard à sainte Germaine de Pibrac (au midi) avait été édifiée au début du XVI^e siècle. Jusqu'à la Révolution, outre les offices du culte catholique, l'église abritait les assemblées de consuls représentant les deux communautés paroissiales de Belbèze-les-Toulouse (actuel Saint-Jean) et de La Cournaudric (actuel L'Union). Après la Révolution, le clergé se plaignait encore et toujours de l'indigence de ce modeste édifice trop éloigné de la partie territoriale de L'Union (les actuels Saint-Jean et L'Union formaient encore l'unique paroisse de Saint-Jean de Kyrie Eleison). La vétusté



L'église photographiée au début du siècle dernier, à noter tout à côté l'ancien pavillon du poids-public, (collection particulière).

de l'église appelait à d'importants travaux réalisés dans les années 1830. Ce fut tout d'abord un nouveau sanctuaire plus profond, au détriment de celui qui remontait au XII^e siècle. Les peintures furent réalisées par les frères Ceroni, des Italiens qui parcouraient la région en quête de chantiers et auteurs notamment des peintures de la cathédrale de Lavaur... Le maître-autel et différents éléments pour le culte (fonts baptismaux, table de communion, chemin de croix etc.), furent mis en place. La vieille et respectable église de Saint-Jean renaissait ! Il faudra attendre octobre 2006 pour que le clocher mur reçoive 7 nouvelles cloches venues rejoindre la plus ancienne pour former le carillon ! ●



Représentation de l'église de Saint-Jean de Kyrie Eleison sur un document du XVIII^e siècle (AD 31).

de Malte en 1530) qui exploitaient des terres au lieu-dit Estaquebiau. Plus tard, le nom de cette modeste église allait encore évoluer pour devenir, au XIV^e siècle, «Belbeze-Escoulis: *ecclesia de Pulcrovidere et Sancti Johannis de Garriga*».

L'histoire des rues



Rue Pierre-Brossolette

Partant de la rue Charles-de-Gaulle, la rue Pierre-Brossolette rend hommage à la mémoire d'un journaliste et

homme politique socialiste français. Né à Paris (16^e) le 25 juin 1903 et décédé dans cette même ville le 22 mars 1944 (Hôpital de la Pitié-Salpêtrière), il fut un des principaux dirigeants et héros de la Résistance française. Arrêté, Pierre Brossolette préféra mettre fin à ses jours en se jetant par une fenêtre plutôt que de parler à la Gestapo. En cette année 2015 ce grand homme a fait son entrée au Panthéon.



Rue Jean-Baptiste Dantil

Partant et aboutissant sur la rue François-Carcassès (1^{er} Saint-Jennais mort pour la France le 20 août 1914) cette

voie rappelle le souvenir de ce second enfant de la commune tombé au Champ d'Honneur. Fils de Guiraud Dantil et de Marguerite Balusca, Jean-Baptiste Dantil était né à Saint-Jean le 18 mars 1892. Parti aux armées le 7 août 1914, il est porté disparu le 2 octobre suivant lors de violents combats à Lankof, près d'Ypres. Le jeune soldat était âgé seulement de 22 ans.